

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Band: 56 (1961)
Heft: 2

Artikel: Ecoutez la sonnerie au drapeau!
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-173797>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dem Rundgang durch die Räume, die jährlich von etwa 65 000 Fremden besucht werden, schloß sich im Hof der herzliche Empfang durch Maître J. Remy, den Direktor der staatlichen Schloßkommission, M. Xavier Remy, und Lieder der Trachtengruppe ‚Les Amis de Gruyères‘ an.

Damit klang die folkloristische Note vom Vorabend wieder an und steigerte sich zur kraftvollen Melodie des Chors der Armaillis und reizenden Gruyériennes von *Bulle*, der am Bankett in Bulle herrliche Mundart- und andere Lieder vortrug. Die geschulten Stimmen verrieten eine hohe Kultur des Volksgesangs, der als Erbe von Abbé Bovet im Greyerzerland gepflegt wird.

Beim schmackhaften Mittagssmahl mit Landesspezialitäten in dem für ein Städtchen von wenig mehr als 6000 Einwohnern großartigen Hôtel de Ville des Bezirkshauptortes erfuhren wir erneut die warme Gastfreundschaft und den herzlichen Willkomm durch M. Gremaud vom Greyerzer Heimatschutz und Gemeinderat Marcel Dubas; M. le Curé Doyen Perrin wußte aus dem grauen Tag einen Sonnenstrahl der Freude und Begeisterung in die Heimatschutzlandsgemeinde zu tragen.

Den glanzvollen Abschluß der Tagung bildete das zu unseren Ehren veranstaltete Dorffest von *Grandvillard*, wo wir vor der aus dem 16. Jahrhundert stammenden Kirche mit Musikklängen und Liedern der Trachtenchöre empfangen wurden. Mit wehenden Fahnen bewegte sich der Festzug aus Gästen und Einheimischen an den Rand des Dorfes zur Maison du Banneret, wo der Syndic Boniface Tenaz in gehaltvoller Ansprache die traditionsreiche Geschichte des Dorfes darlegte, um nachher wieder bescheiden in die Reihen der Sänger zurückzutreten. Der Bannerträger des Grafen von Gruyères, Pierre de la Tinaz, baute das Haus 1665/66 mit den spätgotischen Kielbögen über Türen und Fenstern und bat DIEV ET LA SAINTE VIERGE QV'IL LA PRESERVE DE FAMINE ET DE PESTE, DE FEV ET DE GUERRE. Die kürzlich beendete Renovation des Hauses ist ein Werk verständnisvoller Zusammenarbeit der Freiburger Behörden mit dem regionalen und schweizerischen Heimatschutz, der sich durch einen Beitrag aus der Talerspense und die Beratung von Architekt M. Kopp daran beteiligte. Der Gemeindepräsident von Bulle nimmt die Schlüssel aus den Händen der beiden Pagen entgegen, der Priester weiht das Haus neu, und dann zeigt der Rundgang die Einfachheit der Lebensweise unserer Altvordern, aber zugleich den kunsthandwerklichen Sinn, mit dem sie vor dreieinhalb Jahrhunderten ihre Wohnräume ausgestattet haben.

Nach der letztjährigen Tagung mit ihrer abschließenden Bluestfahrt war das Appenzellerland am folgenden Morgen in Weiß gehüllt; aus dem nebelgrauen Wetter der diesjährigen flockte während der Nacht der Schnee auf das hohe Gras der Wiesen und die gepflegten Gärten und Äcker des Freiburger Oberlandes.

J. J. Eß

Ecoutez la sonnerie au drapeau!

Allocution de Gonzague de Reynold à l'Assemblée générale de Fribourg

Je pense correspondre au désir de votre assemblée si, à la fin de cette séance, je m'efforce de prendre devant vous conscience de la situation qui nous réunit devant ce drapeau.

La maxime que je propose d'appliquer à cette prise de conscience est celle-ci: il faut être pessimiste dans la conception afin de pouvoir être optimiste dans l'action.

Le pessimiste, a-t-on dit, est un réaliste qui voit clair. L'optimiste, en revanche, est celui qui compte sur les autres pour faire sa besogne et qui se laisse entraîner sans réagir dans le mouvement.

Il est certain qu'il règne en ce jour dans notre Suisse trop prospère un optimisme de commande au fond duquel on discerne de l'inquiétude. On nous a tant répété que nous sommes en retard que nous voulons rattraper à toute vitesse le temps perdu. Rattraper le temps perdu, c'est courir se mettre à la queue de la procession quand la tête est déjà sortie de l'église; c'est nous laisser entraîner par des formules toutes faites, achetées dans je ne sais quel bazar d'instruction à bon marché. De ces formules, une des plus sottes est qu'il faut se mettre dans le sens de l'histoire – sans connaître l'histoire, naturellement. Ne voit-on pas que l'on est sorti d'un conformisme pour tomber dans un autre, et que tout se ramène à la politique du chien crevé au fil de l'eau.

Il faut beaucoup d'intelligence, de culture, de volonté, de force de caractère et de courage; il faut parfois de l'héroïsme pour ne point se laisser entraîner soi-même dans le courant, pour s'efforcer de le remonter, pour lutter contre l'esprit de destruction, alors que n'importe qui peut jouer au progressiste ou au révolutionnaire, sans avoir besoin pour cela de fatiguer ses petites cellules grises, s'il en a.

On ne saurait assez dire le mal que l'idée de prospérité fait à notre peuple. Il se figure que la prospérité engendre la prospérité, alors qu'en histoire – et l'histoire, c'est l'expérience humaine – les périodes de prospérité sont rares et ne durent jamais longtemps.

C'est à cause de cette illusion que l'idée de prospérité devient plus dangereuse que la prospérité elle-même, parce que l'on en fait la forme même du progrès. Or, ce n'est qu'une forme matérielle, révélatrice du matérialisme pratique dans lequel nous nous laissons embourber.

*

Mais venons-en à la Suisse et à Fribourg. Nous avons tous appris avec satisfaction le projet d'article constitutionnel que le gouvernement fédéral va soumettre aux Chambres et sur lequel le peuple aura, en dernier ressort, à se prononcer.

Or, derrière le projet du Conseil fédéral, il s'en élabore un autre de portée universelle, celui de l'UNESCO. La dernière guerre – l'aurait-on oublié? – a provoqué dans une grande partie de l'Europe une destruction massive d'œuvres d'art; ce qui, par parenthèse, augmente la valeur de celles que nous possédons. Mais on s'est aperçu que d'autres destructions, plus étendues encore, se faisaient tous les jours sous nos yeux: celles dont l'industrialisation du monde, la fièvre de production et l'impérialisme de la technique portent la responsabilité; d'où une inquiétude qui s'est emparée, non des seuls esthètes, non des seuls passésistes, mais de l'opinion.

Dès 1956, les délégations de la Belgique et de la Pologne attirèrent l'attention de l'UNESCO sur ce problème. Tel fut le début de délibérations et d'études qui viennent d'aboutir à un projet d'accord international pour la protection des paysages et des monuments. Si mes informations sont exactes, ce projet sera soumis à la signature des Etats l'année prochaine.

Les efforts que l'Institut fribourgeois fait depuis deux années pour sauver de la destruction toute une rue du premier Fribourg, celui des Zæhringen, ont

trouvé un écho chez les préparateurs de cet acte international. L'année dernière, l'un d'eux m'écrivait: «Le vieux Fribourg est un grand cas particulier de la sauvegarde de notre Europe.» Le malheur est que beaucoup de Fribourgeois ignorent, ou veulent ignorer, l'importance que leur cité possède comme ville d'art dans le monde. Ils ne connaissent pas toutes les protestations qui sont venues jusque de l'Amérique. Nous n'ignorons point que le coup mortel qui serait porté à l'un des plus beaux paysages urbains que possède l'Europe, aurait des conséquences fâcheuses pour le renom de Fribourg et de la Suisse. Au reste, nous savions bien que ce cancer de la démolition finirait par gagner toute la ville. Quelqu'un n'a-t-il pas dit qu'il fallait tout démolir pour tout moderniser, sauf les fontaines et la cathédrale?

Qu'advierait-il le jour où toutes nos villes, à jamais défigurées, ressembleraient à toutes les autres villes de n'importe où? où plus rien ne rappellerait à nos descendants ce que fut notre histoire? où ce nom: Suisse, n'éveillerait plus en eux d'émotion parce qu'il ne contiendrait plus d'images, de souvenirs?

*

Vous l'avez compris: ce n'est point l'amour du pittoresque ni le culte de l'ancien qui me dictent ces paroles, mais le patriotisme.

En 1891, le grand juriste Carl Hilty écrivait déjà dans la conclusion de son ouvrage sur les constitutions fédérales ces lignes sur lesquelles nous ferions bien de méditer:

«Un peuple capable de grandes choses ne les enfante que dans le malheur et le danger. Il faut qu'il rachète de temps en temps sa liberté: il faut que le simple et noble courage, qui est le fondement de l'ordre social, et sans lequel tout est près de se confondre ou de se dissoudre, paraisse de nouveau dans tout son prix. Ces mots conviennent singulièrement à la situation où nous nous trouvons en commençant le septième siècle de notre histoire, et si nous sommes bien décidés à avoir encore, s'il le faut, ce courage suprême... nous le devons uniquement... à l'originalité qui subsiste dans la grande masse de la population, et qu'il nous faut conserver avec soin. A la longue, l'Europe ne tolérerait certainement pas dans son sein un Etat inutile à force d'être terne, réduction servile d'Etats plus grands que lui: un Etat pareil,... se fatiguerait lui-même peu à peu d'exister, et consentirait à s'effacer du monde par un de ces suicides si faciles aujourd'hui.»

Je commente:

Chaque nation possède un type fondamental. C'est par lui qu'elle est une personne, un exemplaire unique, un être qui a sa propre résonance. C'est par ce type qu'elle diffère de toutes les autres nations et qu'elle manifeste son droit à l'indépendance. C'est par ce type qu'elle se relie à toutes les autres nations en leur apportant les œuvres de son génie propre. C'est par ce type qu'elle se révèle l'une des forces créatrices de la civilisation générale.

Le ciment le plus fort d'une nation, c'est la langue. Or, la Suisse ne possède aucune langue nationale. Elle parle les langues de ses trois grandes voisines: l'Allemagne, la France et l'Italie, qui se prolongent ainsi jusqu'au centre de son territoire. Force intellectuelle, sans doute, et nous nous en faisons gloire: faiblesse aussi, et nous n'osons pas nous l'avouer.

Puisque la Suisse ne diffère point de ses grandes voisines par la langue, il faut qu'elle en diffère de la manière la plus profonde et la plus visible à la fois, par sa structure géographique et historique, par ses institutions, par sa conception de la vie politique et sociale, en un mot par son humanisme.

L'existence de la Suisse est à ce prix. Car les nations, les peuples ne sont pas immortels; car il est en histoire plus de peuples morts que de peuples vivants.

Vous l'avez affirmé vous-mêmes: il ne s'agit point d'enrayer le développement économique de notre pays: il s'agit de le canaliser, de le maintenir dans les limites de la raison et de la mesure; il s'agit d'empêcher que par ses excès il ne devienne le destructeur de la patrie. Ce qui est à craindre pour notre peuple, c'est moins la guerre que cette crise de matérialisme et cette superstition de la prospérité.

*

On ne se développe jamais par rupture, toujours par continuité. Or, il semble que l'on est en train de consommer la rupture de notre pays avec sa terre et son histoire. Certains de nos compatriotes se conduisent comme s'ils étaient gagnés par l'esprit d'une révolution qui les pousse à s'attaquer aux choses elles-mêmes, afin d'effacer tout ce qui rappelle encore le passé.

J'exagère à dessein. C'est que je tiens à montrer à quel désastre irréparable aboutirait cet esprit.

Sans doute, beaucoup d'ignorance et d'illusion se découvre dans ce nouveau jacobinisme. Il faudrait arriver à faire comprendre à tous les Suisses que le patrimoine national n'est pas en dehors de la vie nationale, qu'il est un élément essentiel de cet aménagement général dont on nous laisse entrevoir les plans. Pour avoir du mouvement, il faut avoir de la stabilité: c'est une loi d'Archimède. Or, le patrimoine national est cet élément de stabilité qui permet au mouvement de se développer sans rupture, comme autour de son centre générateur.

Vous comprenez maintenant pourquoi il faut être pessimiste dans la conception si l'on veut être optimiste dans l'action.

Ecoutez la sonnerie au drapeau!

Bericht über die Lage und Tätigkeit des Schweizer Heimatschutzes im Jahre 1960

Auch 1960 war ein Jahr der Arbeit und der Ernte. Auf den öffentlichen Plätzen mußte wenig geredet werden, dafür blieb uns Zeit und Kraft, um längst Geplantes auszuführen. Wir denken an die Ergänzung des Talerverkaufes durch die Geldsammlung bei der schweizerischen Wirtschaft und an den Beginn des großen Erneuerungswerkes in Werdenberg.

Vom innern Stande des Schweizer Heimatschutzes ist folgendes zu sagen:

1. *Gründung einer neuen Sektion im Oberwallis.* Der deutsche und welsche Kantonsteil hatten bisher freundschaftlich zusammengearbeitet, doch war die Zahl der Mitglieder im Oberwallis klein. Um so größer dafür die Aufgaben, die dem Heimatschutz auch dort gestellt sind! Die Landesleitung hatte deshalb den Walliser Freunden schon vor längerer Zeit die Frage gestellt, ob ein in Heimat-

schutz-Dingen selbstverantwortliches Oberwallis sich nicht kräftiger entwickeln würde. Unser Mitarbeiter Willy Zeller brachte das Gespräch an Ort und Stelle in Gang, und am 23. Juni 1960 wurde die junge Sektion in Brig aus der Taufe gehoben. Hundert Oberwalliser Persönlichkeiten waren eingeladen worden, zweiundfünfzig erschienen und erklärten am Ende der Tagung gesamthaft ihren Beitritt. Der bisherige Obmann des Walliser Heimatschutzes, Abbé G. Crettol, Rektor in Châteauneuf, brachte der Schwestersektion seine Glückwünsche dar; Pfarrer Peter Arnold in Mörel wurde zum Obmann gewählt. Der nach den Satzungen zuständige Landesvorstand hat die neue Sektion am 19. November in Zürich mit Freude in den Kreis des Heimatschutzes aufgenommen.

2. *Mitgliederbestand.* Wenn wir letztes Jahr feststellen mußten, daß die Zahl unserer Ge-